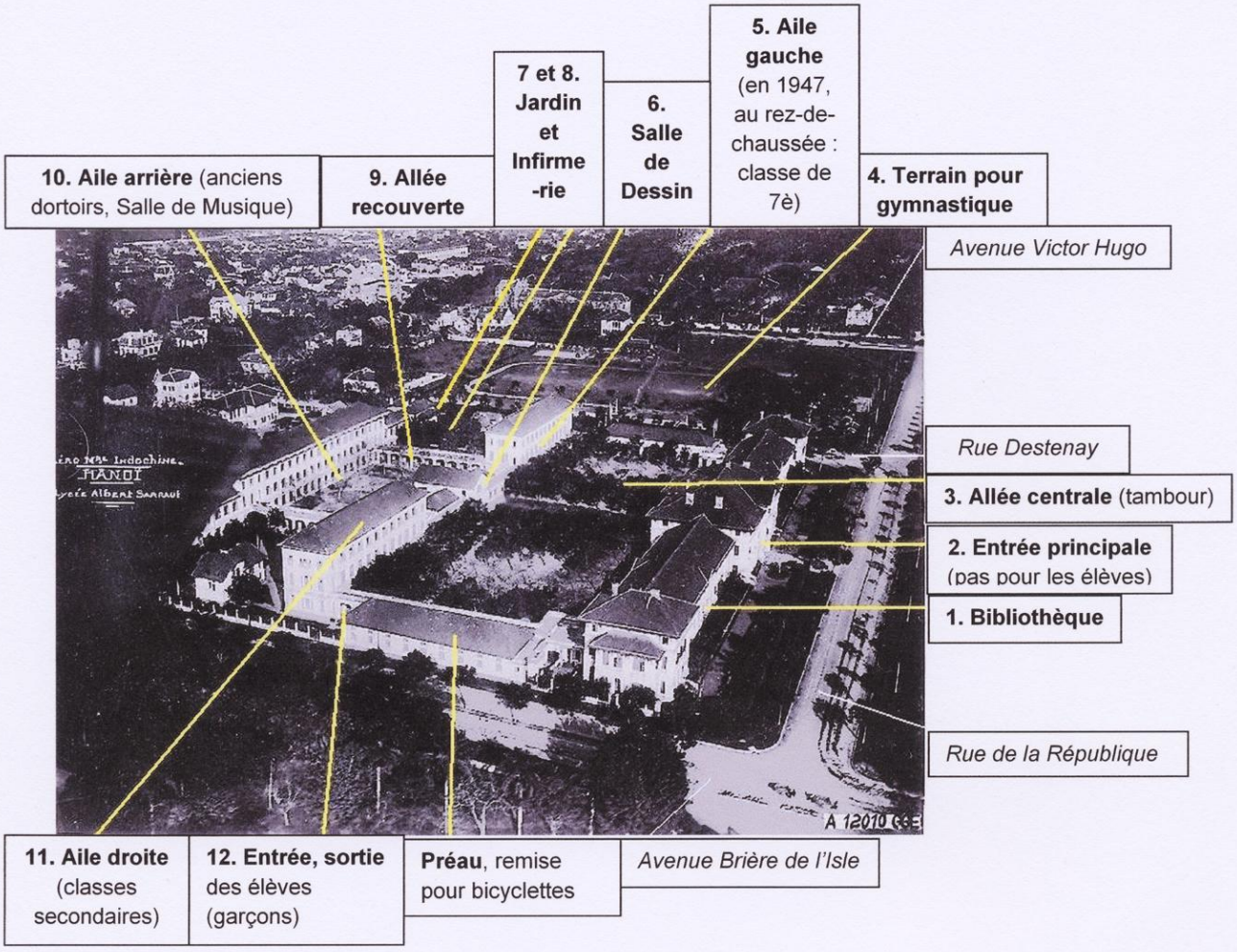
A la gloire de notre Lycée, à la gloire de nos amis.

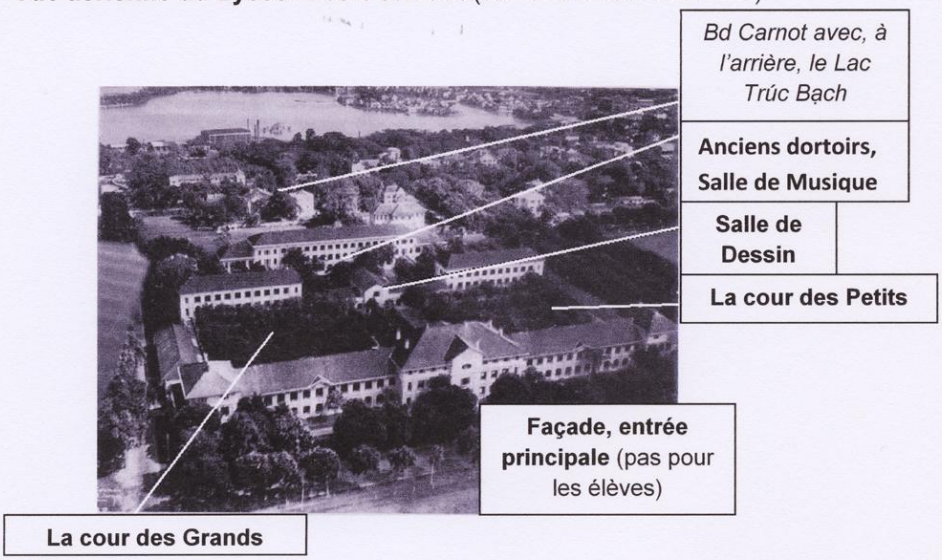
« Notre Lycée » c'est le Lycée Albert Sarraut (LAS), sis à Hà Nội. Sur le plan établi par The Texas University en 1968 (site numéro « 240 »), il apparaît sans modification notoire[1] par rapport à l'établissement que nous avons fréquenté durant la période de 1947-1954 et dont vous pouvez suivre la répartition des bâtiments en regardant les photographies aériennes des années 1940. Je les ai reprises aux Anciens en y ajoutant quelques indications sur la destination des bâtiments et annexes.

Plan de situation du LAS (d'après The Texas University, 1968, Plan de Hanoï, détail, emplacement du LAS, 240). Les 4 rues qui entouraient le LAS, du temps de la colonisation, se nommaient : « Avenue Brière de l'Isle » (actuellement Đại lộ Hùng Vương), « Rue de la République » (actuellement Đại lộ Hoàng Văn Thụ), « Rue Destenay » (actuellement Phố Cảnh Chân), « Boulevard Carnot » (actuellement Đại lộ Phan Đình Phùng).

[1] Sauf deux travées parallèles dans ce qui fut l'arrière-cour de l'ancien LAS, derrière les dortoirs.



Vue aérienne du Lycée Albert Sarraut (du flanc Ouest vers l'Est)



Vue aérienne du Lycée Albert Sarraut (de la façade Sud vers le Nord)

D'après le Professeur Léon Vandermeersch, en poste à Hà Nội entre 1954-1957, le Lycée Albert Sarraut fut l'un des « cinq établissements français dont les Vietnamiens avaient accepté [le] maintien à Hanoï après les accords de Genève, les quatre autres étant, la Clinique Saint Paul, l'Institut du radium, l'Institut Pasteur et l'EFEO »[2]. Mais très rapidement, si le principe de ce maintien fut respecté, deux grands changements devaient survenir, l'un sur le fond : l'enseignement, désormais, allait se faire en vietnamien[3] ; l'autre, concernant la forme : l'établissement allait être transféré à l'ancien « Petit Lycée » (actuellement « Lycée Trần Phú »). Le Lycée Albert Sarraut tel que nous connaissions, depuis sa création en 1919 jusqu'à 1954, hormis les délocalisations dues aux hostilités et bombardements durant la période des années 1940, allait être transformé en Siège officiel du Comité Central du Parti Communiste (Trụ sở Trung ương Đảng Cộng sản Việt Nam)[4]. L'enseignement continua au nouvel emplacement (le « Petit Lycée », alias Lycée Trần Phú) et d'autres générations de jeunes Vietnamiens allaient être encore formées à cet autre établissement, toujours dénommé « Lycée Albert Sarraut », ce qui provoque parfois des confusions. C'est à ce « LAS » bis qu'ont eu lieu, par exemple, les plantations de « l'arbre de l'Amitié »[5].

Ici, dans ce travail de mémoire, je ne fais que croiser les données spatio-temporelles, en incluant nos souvenirs, souvent étayés par de nombreuses photographies, certaines, probablement les dernières, datées exactement un Mercredi « 19/05/1954 », soit 62 ans auparavant, jour pour jour. Pour davantage de précision, et pour plus de clarté, j'ai divisé l'ancien Lycée Albert Sarraut en 12 zones (ou centres d'intérêt) afin d'y insérer les photographies de nos condisciples dans ce cadre prestigieux. Si l'album n'est pas achevé à la date de sa parution, il sera continué de cette manière.

1. La Bibliothèque. Nos souvenirs ne sauraient faire économie de la Bibliothèque du Lycée, même si, concernant ce bâtiment administratif, nous ne disposons pas d'image. En effet, la fréquentation de cette Bibliothèque commence bien avant la rentrée des classes. Une fois notre « admission en classe supérieure » connue, nous étions convoqués à la Bibliothèque pour l'emprunt et le retrait des livres scolaires. Ce fut toujours un branle-bas de combat général dans toute ma famille, car ce n'était pas une mince affaire que de ramener tout d'un coup une cargaison de 80 manuels scolaires pour nous quatre. Généralement, ma mère louait un ou deux cyclo-pousse pour y faire entasser les livres, je me souviens encore de mes bras écartés pour embrasser ces livres et la violence des cahots démultipliée par le poids de ces

---

[2] Léon VANDERMEERSCH, « Parcours d'un jeune universitaire français au Vietnam dans les années cinquante, in Flora BLANCHON (dir) : *Banquier, savant, artiste. Présences françaises en Extrême-Orient au XXè siècle*. PUPS, 2005. p.113.

[3] A mon humble avis et quoiqu'on en pense, c'est le processus normal de tout État indépendant de vouloir utiliser comme langue véhiculaire la langue du pays, sauf si des accords particuliers stipulent qu'une langue étrangère puisse être utilisée dans des établissements spéciaux.

[4] Vu la situation du LAS ancien, à proximité immédiate des lieux emblématiques du pouvoir, vu aussi la place éminente du Parti dans un tel système, il était difficile qu'il en fût autrement.

[5] Voir l'article « L'arbre de l'Amitié » de notre ami et condisciple Nguyễn Phúc Toàn, http://tuvietfr.com/larbre-de-lamitie/

trésors. « Trésors » n'est pas un vain mot, je n'ai jamais tenu autant de billets de banque dans ma vie, mais je crois que si c'était le cas, j'y accorderais néanmoins une moindre attention. Tenir autant de livres, c'est embrasser tout le savoir amassé depuis des siècles, que j'avais hâte de découvrir, c'était une fièvre à nulle autre pareille. Comme j'avais deux grandes sœurs qui me précédaient en classe, je lisais aussi leurs livres, ainsi je disposais de deux ans d'avance. Ma mère mettait le holà devant tant d'enthousiasme : on devait d'abord étaler ces livres, les dépoussiérer, vérifier leur état et les recouvrir. Des arrhes étaient versées et à la restitution des livres, à la fin de l'année scolaire, des sommes d'argent pouvaient être retenues si des livres étaient perdus ou détériorés, ce qui ne nous arriva jamais. Nous craignions moins l'opprobre qui serait ainsi jetée sur notre famille que d'éventuels dégâts causés à ces instruments du savoir. La même attitude devra me poursuivre durant toute ma vie et combien de fois, devant le spectacle de livres jetés pêle-mêle dans une poubelle, ou pire encore, détruits en autodafés, je suis pris d'une douleur sans pareille, autant que si l'on m'a infligé de cruelles blessures, sinon plus. J'aurai encore mille et mille souvenirs liés à ces livres que je vous raconterai une autre fois...

Tous les livres m'étaient précieux, même dans les matières qui présentaient pour moi moins d'attrait. Mes préférences allaient cependant, peut-être allez-vous rire, vers les livres de latin, de français, de lectures, d'histoire et de géographie, de sciences naturelles. Non seulement je les lisais il y a de cela 70 ans, mais je cherche encore à les retrouver pour les relire. C'était dans les vieux Lanson, grosses anthologies introuvables maintenant, qu'on pouvait se délecter de quelques petits poèmes signés Maeterlinck, délicieuses et légères chansons du temps de jadis, ou d'autres, de Johannès Papadiamantopoulos (plus connu sous l'appellation moins « barbare » de Jean Moréas)... J'ai pu retrouver aux Puces parisiennes d'anciens manuels, notamment les livres de Souché et Lamaison, en couverture bleue *La grammaire nouvelle et le français*, et en couverture orangée *Les auteurs du nouveau programme*, avec leurs savoureuses dictées, récitations, explications françaises, lectures suivies et dirigées. Ces livres seront enrichis, au fur et à mesure des classes, et aussi des changements des programmes, par d'autres livres : les Castex et Sürer, les Lagarde et Michard… J'ai puisé, encore assez récemment, dans *La grammaire nouvelle et le français*, de la classe de Sixième (édition : 1939 !), des dictées, de quoi terroriser mes deux filles, scolarisées dans un établissement parisien pourtant réputé pour ses exigences. Je n'en conclus pas, comme on l'entend souvent, que « le niveau actuel des études a baissé », pas du tout, néanmoins, de notre temps, nous n'avions pas non plus à rougir de nos capacités en bien des matières, ceci, il faut bien le spécifier, grâce au système de prêt de livres que pratiquait le Lycée Albert Sarraut, en ces temps-là, d'ailleurs comme tout bon établissement scolaire qui se respecte. Quand on compare cette situation à celle des élèves des établissements scolaires vietnamiens, même à l'heure actuelle, on est atterré par le manque de moyens pédagogiques. D'aucuns disaient : « Le Lycée Albert Sarraut, c'était l'établissement des Vietnamiens nantis », pas du tout, j'étais boursier, et on n'attribuait pas un quart de bourse (une demie-bourse aux années les

plus fastes) à des richards ! Le respect des livres, comme de tout instrument du savoir, allait de pair avec le respect de nos professeurs, cela n'influait en rien sur notre bon sens critique, encore moins sur notre indépendance d'esprit, d'ailleurs certains Anciens illustres du LAS restent comme autant d'exemples de ce que pouvait produire cet enseignement parfois qualifié de « colonialiste », dans des domaines aussi divers que l'art militaire, la philosophie, les sciences, la recherche...

De cette fort vieille fréquentation de la Bibliothèque il m'est resté un penchant indéfectible pour les livres, je vis au milieu d'eux, ou plutôt je vis « chez mes livres », et ne m'en plains pas, bien au contraire.

(Une autre fois : « En marge d'un vieux livre », souvenir en relation avec la Bibliothèque du LAS, en vietnamien).

2. L'entrée principale. Vous trouverez ici deux photographies de cette entrée, réservée habituellement aux professeurs ou aux personnalités en visite à notre établissement[6]. Cherchez-en les différences : l'une est en N&B et date d'un temps ancien, l'autre est en couleur et est devenu le Siège du Comité Central, en agrandissant cette photo on peut même lire les inscriptions sur le fronton.

Je privilégie toutefois la photographie qui suit, prise sur les marches de cette entrée, avec une partie de nos enseignants, un 20 Mai 1952. Nous nous sommes appliqués à retrouver le nom de nos anciens professeurs, comme il se doit pour un devoir de mémoire. Malgré nos efforts, 6 noms manquent encore à l'appel, et nous n'avons pas pu mettre en image plusieurs autres[7] : Mademoiselle Caillaux, docteur ès sciences, professeur de sciences naturelles, Madame Eisenberg, professeur de français,

[6] Ce fut le cas, lorsque j'étais en classe de 7è (1948-1949), de la visite de l'académicien Georges Duhamel et de la récitation cocasse que Madame Lacroix nous avait apprise à cette occasion.

[7] Monsieur Anger, notre bien-aimé professeur de français en classe de 3è (1952-1953), grâce à l'ami Imré Szabo, est montré plusieurs fois en classe ou dans la cour avec nous.

Madame Malleret, professeur de mathématiques, Mademoiselle Yvonne Périé, professeur de musique, Monsieur Gérard Tongas, docteur ès lettres, professeur d'histoire et de géographie…

Les enseignants sur le perron du Lycée Albert Sarraut. Photo prise le 20 Mai 1952.

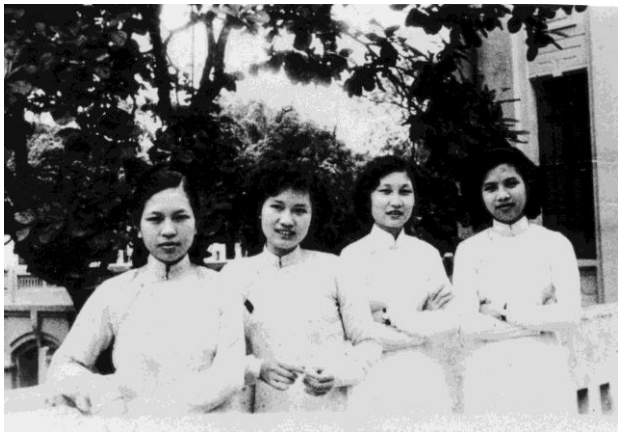
1. Madame **Drobnichef**, professeur d'anglais. 2. Madame **Hinaut**. 3. Monsieur **Herveux**, censeur. 4. Monsieur **Moliné**, proviseur. 5. Monsieur **Scrépel**, surveillant général. 6. Madame **Moliné**, professeur de lettres. 7. Mademoiselle **Loin**, professeur de français. 8. Madame **Imbert**, professeur de français, d'histoire et géographie. 9. Madame **Herveux**, professeur de français. 10. Monsieur **Ansart**, professeur de philosophie. 11. Madame **Mallein**, professeur d'anglais. 12. ?. 13. Monsieur **Nam Sơn**, professeur de dessin. 14. Monsieur **Nguyễn Văn Ban**, professeur de vietnamien. 15. ?. 16. Monsieur **Vũ Tam Thám**, professeur de vietnamien. 17. ?. 18.Monsieur **Gilbert**, professeur de français. 19. Monsieur **Nguyễn Ngọc Ngoạn**, professeur de mathématiques. 20. ?. 21. ?. 22. Monsieur **Azambre**, professeur d'histoire et de géographie. 23. Monsieur **Cazenave**, professeur de mathématiques. 24. Monsieur **Mallein**, professeur de lettres. 25. Monsieur **Pouvatchy**, professeur de mathématiques. 26. Monsieur **Alcaraz**, professeur de français. 27. ?. (Mise à jour 2015/04/22, avec l'aide de Monsieur Nguyễn Phúc Toàn).

62 ans après, ce que nous devons à chacun de ces enseignants n'est pas oublié. On y reviendra.

3. L'allée centrale. Cette allée fait partie des allées recouvertes qui permettent de circuler d'un bâtiment à un autre tout en étant protégé par temps de pluie. L'allée centrale se distingue néanmoins des autres, non seulement par sa position, mais encore par le fait qu'elle est végétalisée et dispose d'un grand tambour qui permet de marquer l'entrée des classes, la fin des cours ou le temps des récréations, selon le

nombre de coups. Tout à côté de cette allée, quelques-unes de nos charmantes condisciples, que nous avons revues lors des rencontres parisiennes.

De gauche à droite : Nguyễn Thị Tú Lan, Vũ Tường Liên, Ngô Hồng San, Vũ Thị Thu Diễm.



Un autre jour : Đặng Thị Kim Bằng, Phạm Ngọc Chinh, Nguyễn Thị Tú Lan, Vũ Tường Liên.

9. L'allée recouverte. Faisant pendant à l'allée centrale, mais plus éloigné des classes et faisant fonction de relier les bâtiments de classes aux anciens dortoirs, l'endroit est une autre allée recouverte, très souvent photographiée.

Florentine Ninh, Trương Thị Ngọc Ân, Hoàng Thị Bích Ngọc, Nguyễn Thị Mỵ.

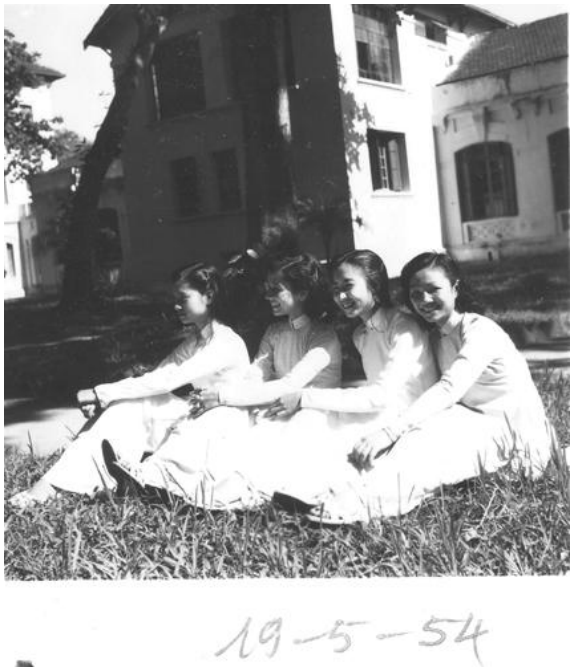
Rodolphe Capdeville en compagnie d'Anne et de Danièle de La Fournière.

7 et 8. Jardins et Infirmerie. Un peu au-delà de l'allée recouverte est une zone arborée, peu connue de la plupart des lycéens, mais d'aspect romantique, c'est pour cela qu'elle est prisée par les photographes. Je soupçonne Rodolphe Capdeville d'en être l'auteur...

Alors que la guerre faisait encore rage, peut-être en prémonition que nous allions quitter notre Lycée, ou en commémoration d'un événement que j'ignore, plusieurs de nos amies se sont données le mot, pour s'habiller tout en blanc, et se donner rendez-vous dans cette partie de l'école, déserte, un Mercredi, pour une séance de photos. En voici quelques spécimens, devenus des « témoignages d'époque » surtout une

fois que notre Lycée fût devenu le siège du Comité Central, à l'accès strictement prohibé au commun des mortels. Ces photos dataient du temps où l'Arcadie nous était accessible !

Photo-souvenir du 19/05/1954 : Florentine Ninh, Nguyễn Thị Mỵ, Trương Thị Ngọc Ân, Hoàng Thị Bích Ngọc.



Les quatre mêmes, dans un ordre légèrement différent.

Nguyễn Thị Kim Dung, Trương Thị Ngọc Ân, Nguyễn Thị Mai, Florentine Ninh, Nguyễn Thị Mỵ, Hoàng Thị Bích Ngọc, au milieu des herbes folles.

Ci-dessus, quatre parmi la bande des copines très soudées, mais, plus tard, au destin divers :

En haut, à gauche : Nguyễn Thị Mai (actuellement aux USA) ; à droite : Nguyễn Thị Kim Dung, restée au Vietnam après 1954, vivant actuellement en France. En bas, à gauche : Nguyễn Thị Mỵ, ingénieure, restée au Vietnam et y vivant toujours ; à droite, Florentine Ninh, rêveuse sous un jeune palmier, sera enseignante de mathématiques en France.
Photographies de la collection Nguyễn Thị Mỵ.

Ainsi va la vie, certes. Les armes, l'histoire, ont écrasé plus d'un. Parmi nous, certains, certaines en ont souffert, et souffrent toujours. On en reparlera. Mais voyez-vous, le sourire que nos amies ont arboré il y a exactement 62 années, nous le gardons toujours. Nos amies le gardent toujours. C'est une bande de copines, actuellement de plus de 80 ans, quelques-unes déjà ne sont plus de ce monde. Nous nous retrouvons toujours, dès que nous le pouvons, ces dernières années un peu moins souvent, mais nous nous tenons au courant les uns des autres, les unes des autres. Ces jeunes filles, élégantes et belles dans leurs robes blanches avaient marqué le passage à une autre époque : le Lycée Albert Sarraut désormais porte l'empreinte de leur présence, de notre présence. Une page d'histoire a tourné qui fait que rien ne ressemble plus à avant, d'autres pages tourneront encore, après... Faut-il nous voir en images pour qu'une certaine réalité vous saute aux yeux ?

Nos charmantes copines de jadis, toujours charmantes, sont désormais de charmantes grand-mères, voire arrières grand-mères. Anciens dentistes, médecins, professeurs, anciennes pharmaciennes, femmes attentives, mères dévouées, matriarches souriantes, elles se partagent toujours bonheur et chagrins. Nous n'oublierons pas aussi nos copains, des papis (ou grand-papis) toujours aussi blagueurs que dans le passé. Essaimées, (essaimés) dans le monde ou bien toujours restées, (restés) au pays, nous portons la marque d'une éducation et d'une culture françaises, ce n'est pas la marque d'une infamie, bien au contraire. Il ne nous revient point d'en apprécier l'apport, mais nous n'avons pas à en rougir.

Aussi ces premières pages d'un album, déjà amorcé les fois précédentes avec nos classes de dessin et de chant, constituées à partir des souvenirs et des images versés dans ce fonds commun, se veulent cette fois de rendre grâce à Notre Lycée et rendre gloire à l'Amitié qui nous a soutenus.

Cela fait partie aussi de votre patrimoine, enrichissez-le.

ĐINH Trọng Hiếu (2016 05 19)

(A suivre)